



Sur le théâtre de la guerre Russo-Japonaise

(PAR UN CANADIEN)



A. M. Dufresne, un Canadien en ce moment sur le théâtre de la guerre russo-japonaise, nous fait dans une de ses récentes lettres le récit d'une périlleuse expédition à laquelle il prit part aux avant-postes russes et japonais, près de Moukden. Ce récit, émaillé d'aperçus nombreux sur les moeurs des Chinois et des Japonais, joint à l'attrait de l'inédit l'avantage d'avoir été fait par un compatriote courageux et observateur.

(Sur le théâtre de la guerre, aux avant-postes russes et japonais—Sept. 22, 1904).

Parti de Tientsin à 7 heures du matin, le 22 septembre 1904, sur le Chemin de fer Impérial Chinois, nous arrivons à Tongku à 9 heures a. m.

Tongku est à 3 milles de Takou, que les Européens ont capturé en 1900 pour se rendre à Pékin.

Les forts ont tous été démolis. A cause des bancs de sable, on n'entre pas facilement dans la rivière Pei-Ho, qui se jette dans la mer à Takou.

Aux environs, le terrain est plat et boueux, ce qui rend tout débarquement difficile.

De Tongku à Tientsin, tout le long de la voie ferrée, on voit des milliers de tombeaux chinois; il y en a tellement que les champs ne sont point cultivés, car le Chinois ne cultive pas au-dessus d'un cerueil.

Il faut un permis spécial pour enlever un mort.

Toutes ces tombes et les maisons abandonnées, dont les murs très souvent ont été traversés par la mitraille, sont des souvenirs de l'insurrection des Boxeurs, en 1900.

De Tongku on communique avec les vapeurs pour l'Europe et l'Amérique.

Le Chemin de fer Chinois est en bon état et bien dirigé. Tous les principaux employés, qui sont très courtois, sont

des Anglais. A 4 lieues de Tongku, nous arrivons près de Chingwantoa, port de mer, d'où on expédie 50,000 Coolies chinois pour les mines de l'Afrique du Sud.

Chingwantoa est important par ses mines de charbon, et, en hiver, c'est le seul port de mer ouvert à la navigation dans le nord du Pechili.

A toutes les gares il y a une garde de 6 à 12 Chinois.

"Kou-Pang-Tze", jonction où l'on change de train pour "Hsinmintun" et Senchang, ici commence le terrain des Hunghtuzes. Les soldats

de garde à la gare sont les plus mal vêtus que nous ayons vus depuis deux jours; la plupart sont de connivence avec leurs copains, les Hunghtuzes, qui, depuis six semaines, sont venus deux fois arrêter des ennemis à la gare même.

Une vingtaine de soldats chinois voyagent sur le même train que nous, mais nous préférons bien nous en passer.

Tous les Russes qui tombent entre les mains des Hunghtuzes sont torturés ou tués immédiatement.

Au commencement de septembre, un correspondant anglais essaya vainement de sauver la vie à quatre Russes; les trois soldats furent pendus et, sur ses instances, on fit la grâce à l'officier d'être fusillé.

Les Hunghtuzes font rarement du mal aux blancs qu'ils arrêtent, excepté les russes, mais ils n'oublient presque jamais de les dévaliser. Il est inutile d'être armé, car ils n'attaquent jamais à moins d'être en bande de 30 à 500, très souvent commandés par des officiers japonais.

Tout bandit pris par les Russes a la tête tranchée immédiatement.

Depuis Shankhaikwan jusqu'à Ta-Hu-Shan, le terrain est très plat, et les montagnes sont très espacées.

C'est un pays idéal pour la cavalerie. On est à faire les moissons en ce moment; tout sera fini dans dix jours.

Ta-Hu-Shan a déjà vu de sanglantes batailles entre Chinois et Coréens, il y a quatre siècles, où des milliers de combattants perdirent la vie.

Il y a très peu de marécages. Toutes les hautes montagnes sont couronnées d'une maison, tour ou fort, qui servent en cas de guerre pour faire des signaux.

Aux environs de Tongshan, plusieurs de ces tours et monuments ont été érigés par les Coréens, il y a des siècles; cependant, ils sont encore en parfait état.

Les femmes étrangères ne semblent pas être nombreuses dans ce



CHEVAUX DE REMONTE PRIS POUR LES RUSSES EN MANDCHOURIE